

La Tache

Semaine #6 – Job et Les hautes Chaumes du 24 au 28 août

Clémentine Chapon plasticienne textile

Amandine Dorel chorégraphe

Laurent Chanel interprète

Etienne Caillard interprète

Matthieu Quillet vidéaste



J'ai longtemps pensé être (du côté) calcaire, blanche, tranchante, crissante aux pieds, vide. Surtout être de ces soleils implacables au bleu du ciel tout aussi terrible. Et puis... me voilà calcaire, reconnaissant les arrondies et les douceurs du terrain, la verdure et les mystères de ces humidités. (A vouloir être) ce cailloux posé comme les vaches, à être moins seule aussi.

Mardi 25 à la Jacine

Matin

On s'installe dans la prairie devant la tourbière. On commence par les parasacs. Il s'agit de déployer les compositions conçues en juillet à La Déviation.

Le système est simple, en apparence. Il y a des subtilités de manipulation, d'ergonomie à régler. Pour les agrafes et les sardines, par chance ici le sol est meuble.

On le pressentait, certaines propositions marchent mieux. Aller au plus simple, au plus direct dans la composition forme/couleur et dans le déplacement des manipulateurs.

La question des états de corps des manipulateurs se pose vite. La réponse aussi : corps et déplacements dans la plus grande simplicité. Quand les actions sont à deux, ou plusieurs, les jeux en miroir ou en opposé sont efficaces. Même pieds dans la marche, même dos, même inclinaison de tête.



Trouver à transmettre le rapport (centre/objet) à la toile que l'on déploie, une légère tension rebond à la fin, ne pas voir le stop de la limite.

Se ménager des pauses, pour laisser le vent faire son affaire, mais garder un rythme et lâcher pan par pan les morceaux de parachutes.

Tirer le parachute par le centre et déployer par côté quand on est deux. Toujours inscrire la ligne entre soi et le sacs/parasacs.

Reste à savoir si les sardines sont déjà en place dans le sol et COMBIEN de sardines/attaches par taches nous avons besoin.

Reste à savoir pour les poignets à tirer bleu à gauche, rose à droite. Comment elles se présentent pour sortir la surface et comment les on range.

Il me reste cette image de 3 lignes qui tournent simultanément et qui se déploient en forme colorées.

Après-midi

Enfin, nos grands filets agricoles ! La noire : grand ruban de 80m sur 5,90m. Les deux grises, plus rectangulaires : 20mx5m et 36mx5m.

Laurent avec le lourd filet noir. Etienne et Clémentine avec chacun un filet gris.

Filet à l'épaule (tenu par les 2 mains), Laurent doit dérouler la masse noire du filet à vitesse lente. Il doit traverser le pré et monter jusqu'à l'arbre, tirer toute la toile dessous et la disposer en tache sur l'ombre de l'arbre.

Clémentine et Etienne en duo, filets à l'épaule, doivent traverser le pré de part en part avec une marche plus soutenue et en miroir, en écho. Ils ont la consigne d'inscrire des lignes au sol, de passer sur la noire, la croiser.

Une belle et longue ligne noire se déploie, se cache en une ombre et réapparaît, plus transparente, imperceptible presque, de loin.

On voit des ombres, des cailloux, des chemins qui s'étirent.

17h30 Amandine doit filer pour rejoindre Jean-Claude, le chaumiste et cueilleur de myrtilles.

Un peu échaudée par de petits lézards que j'ai pris pour des vipères, je reste sur mon caillou. On tente des jeux de superpositions et d'autres gestes de rassemblement, sans succès.

On range en accordéon. Attention ça se débîne. Ça débigoise, même.

Le soir on se dira : tension/torsion avec la petite grise, corde par le milieu dessous, tiré à bras et à cordes par le milieu, pliage/dépliage à nouveau.

La partie « rangement » des filets reste à creuser, en fin de semaine nos gestes sont déjà plus coordonnés et rythmés.



Mercredi 26 à La Jacine

Matin, irlandais, moutons et brouillard

La callune est d'un brun que je ne lui avais jamais vu. Les arbres sur le Mont Chouvet sont noirs. La brume se lève en même temps que l'on réveille nos corps. Echauffement sur crottes de moutons.

Demain les éleveurs viennent trier les brebis, nous voudrions aller sur le plateau des Egaux. Hervé Pourrat l'éleveur qui y met ses bêtes est injoignable, il faut essayer encore.

Olivier nous indique de monter un peu, si on va là-haut, ça l'arrange, les brebis n'iront pas...

La Mauve sur le dos, les perches à bout de bras. Laurent dira plus tard « Quand on se dit aller, on va s'installer là-bas ... en fait c'est loin ! ».

On est contente de la retrouver.

On la tient par les poignets, à quatre, répartis tout autour : chercher la tension, l'équité des poids, c'est-à-dire donner son poids en fonction de ses besoins, être en interdépendance.

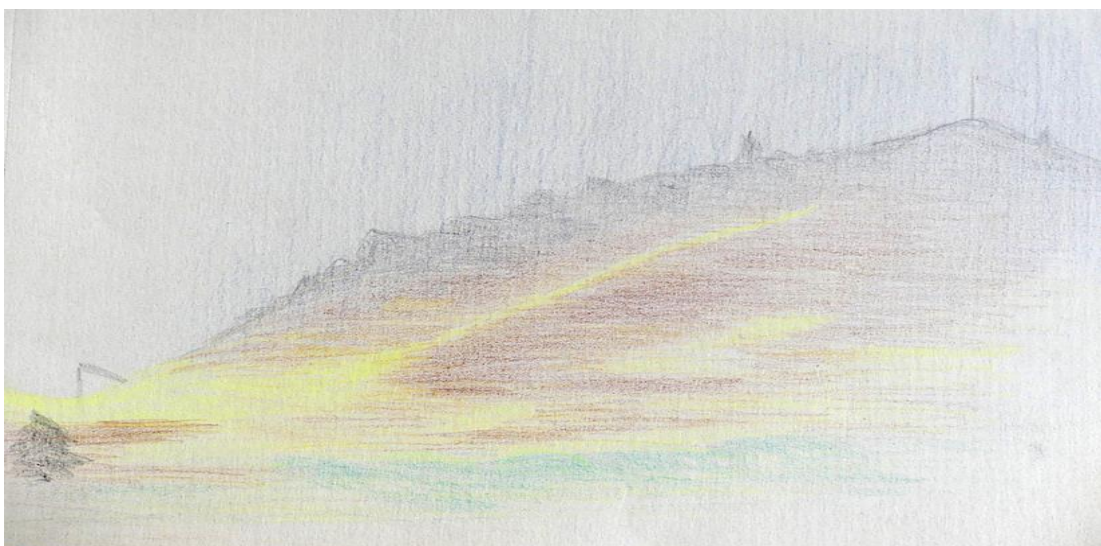
Jouer à lâcher son poids et tomber, reprendre la toile et à chacun de s'ajuster, d'être prêts à ces changements de répartition des tensions pour les ré ajuster.

Dessous, à trois avec perches, sur place, on commence assez bas, près du sol, mouvements presque imperceptibles, faire respirer la toile.

Déplacer les mains sur les perches. Points fixes : corps ou perches. Privilégier les mouvements initiés par le bassin, le reste du corps s'adapte = moins de positions compliquées.

Avec les perches, ouvrir les espaces, pour le manipulateur c'est aussi l'écriture de paysage ou la surprise de micros paysages, de fenêtre sur l'extérieur. Faire le moins de mouvements possibles. Le vent travaille avec nous.

Voir les corps à travers la toile, voir les corps quand le vent soulève la toile. Nous n'avons pas résolu ce problème qui fait sortir le spectateur.



Après-midi



Je me souviens des bâches bleues l'an dernier, à la même époque. Je les trouvais lourdes, j'avais la sensation qu'elles m'écrasaient physiquement. Rien de tout ça aujourd'hui. La toile est plus légère, peut-être moins solide. Elle glisse, elle vit au-dessus de nos têtes.

Sur place à 2 manipulateurs avec systèmes nunchaku.

Commencer assez bas, près du sol, en faisant des respirations.

Avoir conscience qu'il reste des parties inertes de la bâche, pour avoir le choix de les activer ou non.

Essai : raccorder par un sando/élastique les deux nunchakus = pour garder la notion des distances entre les manipulateurs, proposer un autre endroit de tension.

Déplacement : à 2, départ debout, cachés derrière un sapin. Consigne : déplacer la forme plus que de la transformer. C'est le premier, la tête qui décide du pas et de la direction. Le second maintient la tension et la forme.

De l'intérieur l'expérience est sensas ! Très dynamique entre nous puisque le vent est de la partie.

Sur le retour, petit crochet par La Jacine, discuter parapente avec Olivier, de savoir où habiter avec Madeleine, boire un petit verre. Il faut redescendre à Job, Matthieu est là, l'équipe est au complet.

Menu du soir : dinde vin rouge (ravito de Matthieu) lentilles curry/coco = unanimité.

Nous n'avons pas eu Hervé au téléphone, de la journée, ni sa mère. Nous ne savons toujours pas si nous pouvons aller sur le plateau des Egaux, on a bon espoir de le croiser là-bas demain.

Jeudi 27

Le temps du film, le temps de la mise en place, le temps des distances à parcourir pour se parler.

Plateau des Egaux. Sorbiers orange, soleil franc. Sans autorisation, on traverse les pâtures à deux voitures. Matthieu profite du toit pour filmer!

Pour mise en corps : comment être prêt, comment fluidifier et simplifier les mouvements, jouer du poids, celui qui est donné, celui qui est rétribué.

On reprend le grand filet noir. Il est une ombre sous un arbre.

Déploiement dans la montée à 2, dans sa largeur, rythme soutenu.

Pliage dit de samossa à 3. Points fixes et tension pour forme très géométrique.

Peut-être que le dessin formé par le pliage doit être plus aléatoire moins répétitif ?

Dans le sens de la longueur, une corde est fixée au centre du filet, deux manipulateurs cachés à la crête tirent et remontent le filet. Un oiseau noir apparaît. Il disparaît peut-être un peu trop vite finalement. En bas ça crie : « Plus vite ! Plus vite ! ». En haut on souffle !

Pour le reste des essais : une corde glissera trop vite et une torsion n'apparaîtra jamais.

Laize et lisière / double nœud de pêcheur / double nœud de 8

Rangement des filets: sacs sandwichs ! pour éviter que ça débigoise

Midi: pique-nique avec Mû à Valcivière. De Belgique ils sont venus faire vivre ici leur travail, en campagne profonde. C'est bien de se rencontrer même si chacun est assez occupé. On fait un point sur les activités de chacun. Ils vont relayer nos infos/demandes. On va se recroiser.



Après-midi :

Le vent s'est invité aux nouvelles manipulations de la Mauve. Il est un ami et un ennemi. Il va falloir travailler ensemble ! Il sculpte des formes incroyables, mais moule les corps. Dessous c'est la bataille. Ça claque, ça plaque, ça tire et tout à coup, magie, elle s'ouvre.

Hier nous avons manipulé sur place, aujourd'hui nous voulons la déplacer, avec perches fixées aux extrémités à l'horizontale sous la toile puis avec nunchaku.

Les perches à l'horizontale, c'est une possibilité intéressante. A combiner peut-être ? Et, pour le déplacement en lui-même, est ce que nous devrions imaginer/fabriquer une structure portante de la forme ? On a parlé de tuyaux courbes, cerceaux, la matière reste à trouver. On a évoqué aussi le lestage du contour de la surface.

Vers 19h Yves Archer nous rejoint. On avait programmé un enregistrement de vol. On lui fait des propositions : son vol le plus épique, un vol où il passerait au-dessus de nous, en traversant les Hautes Chaumes... La magie des bordures et des rues de nuages. Pas facile d'avoir des taches, mais une belle promo pour le parapente ! « Tu sais, il faut voler hein ! » Du coup les trois gars sont quand même bien motivés pour tenter l'affaire. Note pour plus tard, penser à caler ça !

Pas vu Hervé de la journée.

Vendredi 28

Mauvais temps et brouillard.

On a eu le temps de s'échauffer. Laurent demande une demi-heure seul pour être dispo.

On ressort la Mauve. On veut la déplacer à nouveau mais à quatre et à bras. Le vent est bien sûr de la partie. Et quelle partie !

Cela prend du temps pour laisser nos corps un peu au repos, pour faire moins et écouter nos impulsions, celles du vent.

On se dépêche avant la pluie pour rencontrer les voiles kaléidoscopes. Pour consigne de prise en main, les 3 positions manipulateur/objet :

- corps « invisibles »/ volonté de l'objet devant
- volonté du manipulateurs devant/objet accessoire
- corps commun/partage des centres et des volontés

Réponse un peu symétrique des membres, peu de mobilité des bras, peu de changement de hauteur, peu d'écoute de l'objet, traité un peu à la manière jonglage.

Reprendre seulement avec la volonté de l'objet devant. On ne termine pas forcément d'accord sur les termes ni sur ce qui est attendu et vu, mais il pleut fort et ce n'est qu'une première d'expérimentation assez courte.

On a vraiment bien fait de prendre ce fluo. Ils disparaissent dans le brouillard, et réapparaissent petit à petit. Visible, invisible.

Il y a une histoire à raconter dans le nombre, le rythme, le mouvement.

Pause-café chez Olivier avant de redescendre. Olivier nous dira qu'il adore ce temps. Personne ne passe et il n'y a rien à faire. On commence à discuter organisation pour octobre.

12h. Amandine: « Là, je suis un peu sec. » Laurent café chaud entre les mains : « On ne serait pas un peu humides plutôt ? »

14h30. Rencontre avec Blandine du Bief. Point planning et organisation pour octobre. On fait connaissance, on lui présente le travail, des images de cette semaine. On parle de transposition de paysages.

Sans écrire tout le bilan, travailler en équipe, avoir du temps, prendre possession un peu de nos tâches, être dehors, est une étape importante et attendue.

Restent beaucoup d'incertitudes de production, de confort de travail, autant en terme de temps d'exploration, qu'en terme financier.

Restent-les questions liées aux systèmes de manipulations/constructions.

Redire qu'ici nous sommes sur un projet aux dimensions inédites pour chacun.

